natures, "hors concours." Ardent, châtié, honnête dans ses discours, il a le front d'un penseur, bien moulé, bien encadré et j'y lis l'énergie, la résolution, le "*festina lente*" des jeunes qui vont loin.

L. J. BÉLIVEAU.—La sainte insouciance de la jeunesse, l'ivresse de vivre, la sublime sensation d'être au seuil de la vie, et d'entonner le *surnum corda!* de l'âge où l'on aime les champs, l'onde, la forêt, le ciel étoilé, les horizons baignés de lumières, les monts "faisant la nuit sur les campagnes." Notre confrère me rappelle tout cela, et je le crois sensible à toutes ces choses; autrement il ne serait pas ce qu'il me paraît être.

JEAN CHARBONNEAU.—On l'a posé en pointe dans le cadre; aurait-il, par l'esprit, une tendance à cela? Je ne le crois pas très sérieux, il me paraît donner dans les détails. Comme J. W. Poitras, il regarde de côté et semble viser de loin. C'est un décidé ou je ne m'y connais pas, un décidé qui n'a pas encore donné libre cours à sa verve, à ses connaissances. C'est un logicien qui regarde par les fenêtres avant d'entrer... dans un sujet quelconque.

AUGUSTE FORTIER.—C'est un "collet-monté" qui n'ôte pas son casque pour parler à un homme et dire ce qu'il pense. Si je n'avais pas eu le plaisir de le connaître, dans des circonstances pénibles, alors que mon ami, son père, se mourait loin de sa famille, dans une chambre d'hôtel, mais au sein d'une brave population, je dirais qu'il est grand, qu'il a un air auguste qui lui va bien, mais il est, au contraire, timide, aimable en conversation, très sympathique et très nerveux. Si le roman d'aventure canadien doit avoir droit de cité à Montréal et dans tout le pays, Fortier Auguste en aura été le premier principe et la dernière fin. Le voilà penché sur les textes de loi, encore un qui va se reposer sur ses lauriers; il aura mérité au moins un doux repos, après avoir publié tant de pages d'aventures, qui ont eu leur démêlée avec la justice, la justice qui n'est pas d'ordinaire tendre pour les écrivains... de Québec!

L. T. DEMONTIGNY.—Comme Fortier, c'est un infiniment jeune, qui a beaucoup de tête de profil. Ressemble au chef de l'opposition; s'il en a le talent oratoire et les capacités intellectuelles, je lui prédis un brillant avenir, non sans quelque mélange de déboires, de déceptions, de rancœur: toutes choses inévitables dans la vie de ceux qui ont du talent. Porte un joli nom, synonyme

de bravoure, de chevalier sans peur et sans reproche; je ne doute pas qu'il l'illustrera par les lettres et les arts. C'est une des figures les plus sympathiques de celles qui ont passé sous le bec de ma plume, et pour être la dernière, elle n'en est pas moins intéressante, au contraire. Je lui souhaite, selon l'expression d'Horace dans l'Épître à son livre, *Majores pennas nido*, des ailes plus grandes que le nid.

* *

Ma tâche est remplie; il en reste une autre au public lettré: c'est d'encourager l'artiste qui a fondé cette Galerie Historique Canadienne, en achetant une copie des photographies des jeunes littérateurs que je viens de nommer et d'esquisser un peu à la diable. En vous adressant au No 595 rue Sanguinet, Montréal, vous serez servi à souhait. Dans vingt-cinq ans, on consultera avec plaisir ce groupe de jeunes braves et l'on montrera du doigt ceux qui se seront particulièrement distingués dans la carrière.

Stanford, mai 1896.

VIATOR.

BLESSE A LA JOUE !

En ce temps-là, M. Riu était commandant militaire du Palais-Bourbon. C'était l'époque où Gambetta était président de la Chambre.

Gambetta aimait à recevoir dans son cabinet le plus possible d'officiers supérieurs. Le général Riu, avant l'audience, lui remet une note sommaire sur l'officier en question, mentionnant son grade, ses blessures, un trait distinctif quelconque de sa carrière.

Un jour, il avait rédigé deux notes sur deux généraux qui attendaient leur tour pour passer dans le cabinet, et pour le premier avait mentionné une blessure à l'épaule, pour l'autre une blessure à la cuisse, en ajoutant: "S'asseoit difficilement."

Or, ce jour-là, Gambetta était pressé. Il lit à la hâte les deux notes, les confond et se trompe de blessure. Allant droit au général blessé à l'épaule, qui entrait dans son cabinet, il lui dit en lui avançant un fauteuil:

—Je sais, général, les difficultés que vous avez à vous asseoir, par le fait de votre blessure. Nous allons causer debout, si vous le voulez bien.

—Sapristi, monsieur le président, répondit le général, après quelques instants de surprise, c'est que je n'ai jamais été blessé qu'à la joue et que... ce n'est pas sur cette joue que j'ai l'habitude de m'asseoir.